

AMBROISE FOINANT

Châlons 1868-72.

C'est avec une douloureuse stupeur que nous avons appris tout à coup le décès de notre ami Foinant, survenu le 29 octobre dernier. Quelques semaines auparavant à peine il était au milieu de nous, toujours vaillant et plein d'entrain, toujours prêt à accepter, avec sa souriante bonne humeur, les amertumes de la vie. Déjà, cependant, il était profondément atteint; mais sa robuste constitution lui cachait, à lui comme à tous, la gravité du mal qui devait l'emporter. Malgré la soudaineté de cette mort brutale, qui a privé beaucoup d'entre nous de la satisfaction suprême d'apporter à l'ami disparu un dernier témoignage d'estime et d'affection, une nombreuse assistance l'accompagnait au champ de repos. Parmi les fleurs et les couronnes, avant que se refermât la tombe, j'ai pu, au nom de ses camarades de promotion et de la Société tout entière, adresser à notre camarade un dernier adieu, et retracer en quelques mots sa vie si bien remplie.

Foinant était né à Trémontzey (Vosges), le 18 janvier 1853; il entra à l'école d'arts et métiers de Châlons en 1868. La guerre de 1870-71 recula sa sortie jusqu'en 1872.

Au sortir de l'école, il travailla tout d'abord, comme ouvrier, dans la maison de construction de machines-outils Frey, et, après son volontariat, entra, comme ouvrier encore, chez MM. Warral, Ellwell et Middleton, constructeurs de machines-outils, machines à vapeur et matériel d'artillerie.

Notre camarade fut ensuite attaché, de 1876 à 1880, à la maison Petau, à Passy. Notre regretté Gillet, qui en avait la direction, sut l'apprécier, et l'initia aux études de mécanique générale, à la construction de la chaudronnerie et des machines à vapeur fixes, locomobiles, des locomotives surtout, qui valaient alors à cette maison une prospérité méritée.

Après avoir passé trois années au bureau des études, et un an dans un autre bureau, où il suppléa et remplaça son ingénieur, Foinant, lors de la transformation de cette usine en 1880, entra aux ateliers Weyher et Richemond, où il resta un an et demi. Notre camarade Donnay lui offrit à cette époque un emploi de contremaître aux ateliers de la Compagnie

de l'Ouest; il occupa ce poste de 1881 à 1886, puis il prit la suite de la maison de nickelage et polissage sur métaux Giraud et Pinon, de Paris, qu'il céda trois ans après à son beau-frère.

La maison Egrot lui confiait alors d'importants travaux d'installation qui durèrent environ deux ans (1889-1890); puis Foinant travailla successivement à la maison Ravasse (machines-outils et matériel d'imprimerie), à l'arsenal de Puteaux, à la maison Pradel et Ernault, et, de 1895 à 1899, à la manufacture de bougies de l'Étoile, en qualité d'ingénieur chef du matériel. Lors de la suppression des usines parisiennes de cette ancienne entreprise, il devint ingénieur de la Société anonyme des établissements de la Motte, filature, teintureries et blanchisseries, au Petit-Quévilly (Seine-Inférieure). C'est alors qu'il fut chargé des fonctions d'ingénieur chef du matériel aux filatures et tissages de coton Waddington et C^{ie}, de Saint-Remy-sur-Avre. La tâche était rude; notre ami s'y passionna, s'y dépensa sans compter, heureux enfin, au moment où son expérience et sa valeur d'initiative personnelle trouvaient un vaste champ d'action, où son travail acharné pouvait s'exercer dans une entreprise de grande envergure, de voir l'avenir des siens assuré. Alors, la mort le prit.

Il laisse à ses enfants le bel héritage d'une vie de labeur et d'intègre probité, à ses Camarades et amis le souvenir d'une cordiale et discrète obligeance, à laquelle nul ne s'adressa jamais en vain. Et c'est avec une émotion profonde que nous présentons à cette famille si durement frappée l'hommage de nos regrets.

Ph. ROUSSEAU.